

Aïssa Musy-breliez

L'eau sort

de plume en plume...

## L'eau sort

Je sens que je vais le faire, que je vais le dire, que c'est la fin.

La terre tremble sous mes pieds, et je tremble avec elle.

Cette fois je vais protester, refuser, je le sais.

Et les démons qui m'habitent le savent aussi. Ce n'est pas la terre qui tremble, c'est toute cette eau en moi qui bouillonne soudain. De très gros bouillons.

Pourtant je suis froide. Ma tête est parfaitement froide. Pourquoi suis-je aussi froide? Je devrais avoir peur!

Mon cœur a peur lui! C'est lui fait bouillonner l'eau. Il bat si fort. Il ne bat pas plus vite. Mais tellement, tellement fort.

Je comprends maintenant, il sait ce que je vais faire. Je lui offre enfin sa délivrance.

Je vais le dire. Je sais que je vais le faire.

Il cogne, il cogne. Il n'est plus la victime silencieuse de toute cette eau. Il la maltraite, lui fait savoir que c'est la fin. Que dans quelques minutes, elle sera dehors, quelque soit le prix.

Il n'est plus à sa place, il est dans ma gorge, il est au bord de ma bouche.

Il sait que j'hésite, il va dire les mots à ma place.

Il tape tellement fort. Il me fait mal. Il m'empêche de respirer.

Les mots sont dit. Pendant quelques secondes je suis hors du temps.

Puis soudain, je le sens. Il se décroche. Sous la violence d'un choc, il s'est décroché. Pourtant il bat toujours. Mes veines, mes artères qui il y a encore peu de temps l'alimentaient coulent dans le vide, je les sens.

Je devrais être morte. Pourtant il bat toujours encore plus fort.

Je suffoque.

Il me casse les os. Il veut sortir. Il sait que c'est la seule solution.

Enfin, il éclate. Je respire.

Et puis l'eau jaillit. Une eau claire et chaude. Elle jaillit tellement fort. Je me

vide enfin. Je me vide dans la violence. Un trou dans la poitrine laisse échapper toute l'eau ainsi que sa pollution.

Cette violence me fait me sentir tellement fière, tellement libre, tout juste libérée de ce qui me détruisait. Je suis grande, je suis forte. Je m'offre délibérément à cette délivrance.

Mais lorsque le débit s'affaiblit, je m'affaiblis avec.

Je m'effondre lentement, la source est tarie et l'eau ne s'écoule plus de mon corps que par un mince filet.

Mon corps n'est plus secoué que par quelques rares soubresauts manifestant qu'un muscle de plus a fini de se vider de son eau.

Enfin, ce ne sont plus que quelques gouttes qui s'écoulent pitoyablement de mon cœur éclaté.

Je suis à terre, la chaire déchirée, baignant dans l'eau sale.

Je ne suis pas morte. Mais tout est à reconstruire.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 17-10-2015 :  
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Aïssa Musy-brelier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'eau sort sur DPP](#)